



L'oiseau bleu
Maurice Maeterlinck

Création au TKM
du 5 au 24 mars 2024

les 2 et 3 mai 2024

Théâtre Grand Champ à Gland

En tournée saisons 25-27

Co-production Cie Nonante-Trois et TKM

L'Oiseau Bleu

de Maurice Maeterlinck

Mise en scène et adaptation :	<u>Benjamin Knobil</u>
Assistante à mise en scène :	Flavia Papadaniel
Collaboration artistique:	Omar Porras
Musique et arrangements :	Didier Puntos et Lee Maddeford pour la comédie musicale
Univers sonore :	Bernard Amaudruz
Lumières :	Estelle Becker
Scénographe:	Jean-Luc Taillefert
Vidéo :	Sébastien Guénot
Chorégraphe:	Anaïs Glérant
Costumes :	Marine Lesauvage assistée par Mireille Dessingy
Masques et visages :	Viviane Lima-Chollet
Accessoires :	Fanny Gamet
Distribution :	<u>Didier Puntos</u> <u>Amélie Cherubin-Soulières</u> <u>Delphine Delabeye</u> <u>Lou Golaz</u> <u>Aurélie Rayroud</u> <u>Philippe Annoni</u> <u>Boris Degex</u> <u>Diego Todeschini</u> <u>Côme Veber</u>
Administration Cie :	Laurence Krieger-Gabor
Production :	Cie Nonante-trois et TKM

Maurice Maeterlinck

(1862 –1949)



Maurice Maeterlinck
Zeichnung von Felix Vallotton
Paris.

Son Prix Nobel de littérature en 1911, salue l'extraordinaire diffusion internationale de son œuvre. Ses textes les plus connus sont *L'oiseau bleu* ainsi que *Pelléas et Mélisande*, respectivement mis en musique par Stravinsky et Debussy. Dans son essai *Le Tragique quotidien*, Maeterlinck revendique « une banalité trouée d'abîmes ».

Un précurseur de Beckett

Athée, dramaturge du silence, de la mort et de l'angoisse, Maeterlinck a marqué tout le théâtre du XX^{ème} siècle. Aux antipodes du naturalisme, il a fortement influencé les surréalistes, mais aussi Beckett, dont les dialogues semblent souvent calqués sur ceux de son illustre devancier. Le style, usant de répétitions, de vers blancs et de phrases suspendues aboutit à un dénuement, à une simplicité extrême. Des personnages schématiques y

découvrent la mort et la subissent. Ils évoquent la misère de la condition humaine privée de foi. Maurice Maeterlinck est depuis longtemps un de mes auteurs de chevet. Le dépouillement tragique de ses pièces a toujours exercé sur moi une fascination particulière.

L'histoire de l'Oiseau bleu

L'Oiseau bleu est une pièce de théâtre en six actes et douze tableaux pour une soixantaine de personnages écrite par Maurice Maeterlinck en 1908. Elle fut jouée pour la première fois au théâtre d'art de Moscou de Constantin Stanislavski le 2 mars 1911.

Dans le conte original, avant notre adaptation, Tyltyl et Myltyl sont frère et sœur, deux enfants issus d'une famille pauvre de bucherons. Ils sont visités par la fée Bérylune qui leur demande de ramener l'Oiseau bleu, indispensable pour la guérison de sa fille malade. Pour les aider dans leur quête, la fée confie aux enfants un précieux diamant qui permet de voir l'âme des objets et du vivant, de se promener dans les pays souterrains.

Cette quête passe par différents mondes et autant d'univers parallèles à l'imagination débordante et surréaliste. Chaque séquence renverse les idées reçues : la vérité se montre toujours à l'exact contraire des apparences. L'oiseau bleu, quant à lui, demeure insaisissable. Dès qu'ils pensent l'avoir capturé, celui-ci s'échappe, change de couleur ou meurt.

À la fin de la quête, les enfants croient avoir rêvé et ils pensent être partis une année entière alors que leur maman leur explique qu'ils se sont paisiblement endormis la veille et que le matin vient de se lever.

Dans cette féerie, Maeterlinck taquine notre enfance et notre sens du merveilleux pour proposer de manière unique une plongée espiègle et métaphysique sur nous-mêmes et le monde qui nous entoure. Comme le dit la Fée, si la mort est au bout du voyage, l'âme du monde pourra perdurer tant que le désir de sa quête sera transmis aux générations suivantes.

Quelques Thématiques



Un conte pour adultes

L'Oiseau Bleu est une pièce de théâtre surréaliste et métaphorique qui peut se lire comme une fantasmagorie naïve et enfantine. Cela serait tellement réducteur, car *L'Oiseau Bleu* est une fable métaphysique et écologique qui envoie au diable tous les marqueurs traditionnels des contes (jeunes héros, fées et sortilèges). C'est une œuvre inclassable, hors catégorie, et qui déjoue tous les stéréotypes du genre. Son symbolisme âpre et puissant bouleverse le spectateur pour l'emmener hors de ses zones de confort vers des terres et des sensations insoupçonnées.

Un cauchemar éveillé

Comme chez Lewis Carol, dans *L'Oiseau Bleu* tout est en paradoxe. Ses messages poétiques croisés exposent à nu et de manière intime notre humanité dans toutes ses terrifiantes contradictions. Comme toujours avec Maeterlinck, il y est question de cages, de clefs, de portes et de passages. Mais ici, les portes ne s'ouvrent pas seulement vers l'avant mais aussi vers le haut, le bas, le biais, en arrière et aussi vers le nulle part et l'au-delà. Les temporalités se croisent et s'inversent comme dans des rêves nauséux et cauchemardesques.

Une fantaisie métaphysique

Au fil du récit, on s'aperçoit que ce n'est pas tant la recherche de cet Oiseau bleu insaisissable, qui peut « révéler le grand secret des choses et du bonheur », qui compte. L'important réside dans les vérités qu'il nous permet d'approcher et surtout, de ressentir intimement. Cet oiseau n'est qu'un prétexte pour rester en action, pour ne jamais oublier de voir, d'écouter, et surtout, de réfléchir au-delà des apparences et fausses évidences. Dans cette fantaisie métaphysique, Maeterlinck propose une ode âpre au souffle de l'imagination sans laquelle vivre n'a plus de sens.

La vie avant la mort... et vice versa

On trouve dans *L'oiseau Bleu* la thématique intime de la mort et du sort des défunts. Loin de toute considération religieuse ou spiritualiste, Maeterlinck écrit dans *L'Oiseau bleu*, que la mort n'existe pas. Il existe pour lui une continuité entre le monde des vivants et celui des morts, ces derniers n'étant d'ailleurs des morts qu'aux yeux des vivants. C'est un passage, une étape et le souvenir des morts dans l'esprit des vivants qui permet à l'autre monde de vivre et de respirer en parfaite harmonie.

L'âme du monde

Grâce à un diamant magique, les héros pénètrent des mondes cachés et inquiétants où survivent, avec grande drôlerie, « l'âme » des choses et du vivant. Animaux, objets, éléments, sentiments, vies passées et vies futures, tout y est ! Ce thème de l'âme du monde est récurrent chez de Maeterlinck. Pour lui, chaque objet, chaque être végétal ou animal possède « une âme », et ces « âmes » jointes les unes aux autres forment un vaste écosystème intelligent et coordonné.

La destruction du vivant

La révélation de cette « âme du monde » permet à Maeterlinck de dénoncer combien les objets, plantes et animaux sont brutalisés par les humains au nom d'une hiérarchie de domination et de profit. Ici, l'humain est vil, et la perception de « l'âme des choses » révélée par le diamant leur permet ici d'en rendre compte. À un siècle de distance, la résonance est prégnante avec notre époque de surexploitation du vivant et de désastre écologique en cours.

Une pièce monde

Avec *L'Oiseau bleu*, Maeterlinck nous invite à dépasser l'angoisse de la mort grâce à la poésie. Comme une force magique, elle a le pouvoir de libérer les esprits de la pensée rationnelle pour appréhender le temps différemment. Cette pièce-monde qui nous interroge sur nous-mêmes et sur le regard que l'on porte sur la vie et le vivant. Étrangement, son symbolisme suranné a profité d'un siècle destructeur pour acquérir une maturation étonnante. En se projetant au-delà des apparences et des codes, c'est un œuvre féerique et crue qui propose une dramaturgie sensuelle, kaléidoscopique et métaphysique sur notre monde contemporain.



Adaptation et mise en scène

Lorsque Omar Porras m'a offert une résidence au TKM, ma première idée, qui l'a enthousiasmé, a été de monter *L'Oiseau Bleu*. Cette pièce est une fête des sens dans le droit fil de l'esprit festif du TKM. Omar Porras m'a proposé de se poser en vrai producteur et collaborateur artistique. Cela a été une chance inouïe de pouvoir échanger avec un grand metteur en scène aux idées iconoclastes, mais aussi de profiter des ressources et de toute la formidable créativité et de l'équipe du TKM.

Pourquoi *L'Oiseau Bleu*

Monter *L'Oiseau Bleu* est un rêve que j'ai caressé de depuis de très longtemps. En effet, Maeterlinck, dont j'ai créé *Les Aveugles* en 2001 à la Grange de Dorigny, est un de mes auteurs de chevet. Son univers me ramène inmanquablement à mes premières lectures et aux premiers émerveillements théâtraux de mon adolescence bruxelloise. C'est à travers les auteurs belges Fernand Crommelinck, Michel de Ghelderode, Henri Michaux ou Maurice Maeterlinck que je suis entré dans la littérature et le monde du théâtre. Ces auteurs à la langue charnelle et à l'imaginaire sans limites, prenant des chemins d'écriture de traverse, sont restés mes compagnons d'échappée.

Une adaptation atemporelle

Le rapport au temps est au centre de mon adaptation grâce à une distorsion chronologique de l'action, de l'âge des protagonistes, et un ancrage placé entre le début du XX^{ème} siècle et aujourd'hui. J'ai pris le parti de sortir de l'univers de conte ancien ou dix-neuviémiste pour mélanger des temporalités d'hier et d'aujourd'hui. Enfin, réduire *L'Oiseau Bleu* à un conte merveilleux pour enfants est pour moi une conception réductrice, voire simpliste de cette œuvre métaphysique pour adultes drôle et inclassable.

L'adaptation d'une œuvre aussi monumentale pour neuf interprètes a été une contrainte créative majeure et enthousiasmante. En effet, monter *L'Oiseau Bleu* dans sa version originale, c'est faire un spectacle de trois heures avec une vingtaine de comédiens, un corps de ballet, une troupe d'enfants, un orchestre, sans compter une machinerie de théâtre complète pour dix décors inédits et luxueux si admirablement décrits par Maeterlinck. Je propose donc ici une version resserrée allant à l'essentiel, avec une dynamique plus poussée liée à la nature de ma réécriture du personnage principal Tytyl.

Si Maeterlinck ne se pose pas la question des moyens de la représentation, il exprime les préconceptions de son temps à propos de l'enfance et du genre. Comme sa contemporaine Colette dans *L'Enfant et les Sortilèges*, Maeterlinck met des pensées et concepts d'adultes dans la bouche de ses deux jeunes héros.

Tytyl, jeune garçon brave, sensible et courageux, est admirablement construit, tandis que le personnage de sa sœur Mytyl est très peu développé. Elle se limite à n'être qu'une faire valoir peureuse, pleureuse, quand elle n'est pas souvent laissée de côté, voire tout simplement oubliée par Maeterlinck. La résolution la plus satisfaisante a finalement consisté à la faire exister dans une dimension plus forte, et ce en tant qu'incarnation scénique de l'âme de son frère.

En prenant cette option, j'ai suivi Maeterlinck à la lettre. En effet, lorsque Tytyl tourne le diamant la première fois, il libère l'âme des choses et du monde. C'est ainsi que je propose de voir apparaître et s'incarner son âme d'enfant.

C'est aussi le moment, dans le texte original, où les heures de sa vie défilent devant lui. À la fin de la pièce, lorsque Tytyl se réveille de son rêve, il est persuadé que son aventure a duré une année entière. Une année ? Et pourquoi pas cent ?

C'est avec tous ces éléments en tête qu'il m'a donc paru évident de remodeler la nature du personnage de Tytyl. Plutôt que d'avoir un enfant qui parle et résonne comme un vieux, je propose ici d'en faire un très vieil homme qui parle comme un enfant.

On le découvre très affaibli dans sa maison de retraite, et sa dernière heure est venue. C'est une fée/infirmière qui vient le visiter dans sa chambre lui demandant « s'il a trouvé l'herbe qui chante ou l'Oiseau Bleu ». Elle l'aidera à revivre une dernière fois son aventure d'enfance en faisant défiler les dernières heures de sa vie devant lui avant de l'accompagner pour le grand passage.

En repassant par Le pays du Souvenir, Le royaume de la nuit, La forêt, Le palais des bonheurs et le Pays de l'Avenir, cette recherche de l'oiseau Bleu devient ainsi une course vitale et poétique contre la mort qui frappe à la porte. La durée du voyage représente sa dernière heure, et le final, la transmission à la fois désespérée et joyeuse du bâton de la vie et de la connaissance à la génération suivante.



Un théâtre de kaléidoscope et d'illusion



Le concept scénographique imaginé par Jean-Luc Taillefert privilégie la sensualité, l'irrationnel et le mouvement. Nous avons voulu que la scène devienne un kaléidoscope à facettes, où les sens du spectateur puissent se perdre.

Dans *L'Oiseau Bleu*, lorsque Tytyl tourne le diamant, les personnages, univers et lieux subissent des transformations complètes et radicales. Le voyage commence et finit de la maison de retraite de Tytyl en passant par le Pays du Souvenir, le monde de la nuit, la forêt, le palais des bonheurs, et finalement dans Le pays de l'avenir. Chacun de ces tableaux possède une logique et un univers singuliers.

Jean-Luc Taillefert a pris cette idée au mot et créé un décor à mille facettes en forme de diamant et qui tourne, littéralement. Le centre de ce diamant est immobile. On y trouve des trappes et ouvertures permettant aux interprètes de faire des apparitions de personnages ainsi que de rester cachés pour manipuler des objets ou marionnettes.

Actionné par un moteur, le pourtour du diamant est mobile et tournant. Cela permet de faire venir et disparaître des objets et décors dans des combinaisons multiples suivant les scènes. Pour accentuer la sensation dynamique du décor, des rideaux venant des cintres et des coulisses offrent en contrepoint des mouvements horizontaux et verticaux pour donner des sensations de vertige.

Pour accentuer l'idée de réflexion à facettes d'un diamant, on voit autour de ce bijou des surfaces permettant de projeter des images et ainsi de démultiplier l'espace et créer des sensations de profondeur et de mouvement.

Enfin, à l'avant scène sur sur le côté, point central et référence de l'action et de la représentation, se trouve le piano du vieux Tytyl joué par le compositeur et interprète Didier Puntos. Assis sur sa chaise roulante, il pourra au sens propre et figuré accompagner l'action.

Une lumière en mouvement

Pour éclairer cet univers, nous avons pensé avec Estelle Becker à utiliser des teintes générales assez froides et crépusculaires. Pour accompagner les effets de décor, nous proposons une lumière qui mouvante, dans tous les sens du terme. Avec des projecteurs asservis, bien sûr, mais aussi des sources mobiles et portées par les protagonistes, les régisseurs plateau ou intégrés au décor. On alterne ainsi ces moments sombres avec, en contraste, quelques moments éclatants, en particulier la scène du Palais des Bonheurs qui est un moment brillant de comédie musicale très coloré.

Vidéo à facettes

Grâce à un mapping vidéo très précis, en accord avec Estelle Becker, Sebstein Guenot à donc accentué les facettes du décor. Grâce à ses animations subtiles il met le décor très subtilement en vibration et parfois en mouvement en y projetant des images ou ombres au dynamisme abstrait ou avec des présences muettes et fantomatiques. Par ces procédés, le but est de jouer avec les personnages et les spectateurs pour provoquer ici aussi des pertes de repères. Les images sont les moins concrètes ou illustratives possibles.

Une narration musicale et sonore

Didier Pontos est un compositeur de musique contemporaine français joué dans le monde entier. Nous avons collaboré sur plusieurs projets suite à notre rencontre sur sa version réduite de *L'enfant et les Sortilèges* de Ravel et Colette à L'Opéra de Lausanne. Ce merveilleux pianiste et excellent comédien jouera le personnage de Tytyl. Il dialogue « avec son âme » au piano, accompagné par les comédiens-instrumentistes en direct ou en bande-son. Didier a composé une partition chorale et polyphonique aux sonorités toniques et subtiles.

C'est sur cette base qu'il a finalisé la musique en répétition avec des séances d'improvisations avec les interprètes, le tout mixé et mis en console par Bernard Amaudruz. Comme ingénieur du son et créateur, ce dernier a élaboré des ponctuations ludiques ainsi que l'environnement et la texture sonore du spectacle.

Enfin, pour la scène de comédie musicale du Palais des Bonheurs, Didier Pontos a saisi l'occasion de demander à Lee Maddeford, avec lequel j'ai eu souvent le bonheur lyrique de travailler, de lui écrire un moment sucré d'anthologie américaine !

Des jeunes comédiens versatiles

On trouve plus de soixante personnages dans L'Oiseau Bleu. Pour relever ce défi, j'ai choisi de jeunes interprètes pour composer une distribution paritaire et versatile de 4 hommes et 4 femmes autour du personnage principal de Tytyl, interprété par Didier Pontos. Co-créatrices du spectacle, ces perles rares savent jouer, chanter, et danser.

Nous avons exploré avec la chorégraphe Anaïs Glérant, la nature du mouvement de chacun de leurs personnages. Notre axe de travail a été de trouver comment figurer un arbre, un chat, un bonheur, du pain et surtout la forêt sans se reposer sur des costumes.

Aussi, il est nous est apparu comme une évidence d'éviter à tout prix un style de jeu de conte enfantin ou grotesque car notre volonté constante a été de créer un spectacle pour adultes. L'utilisation judicieuse de micros HF permet de proposer un style de jeu incarné, vibrant, entre l'exigence du masque et une sobriété cinématographique.

Des costumes sobres et démesurés

Marine Lesauvage est à la fois costumière et accessoiriste. Les silhouettes hallucinantes qu'elle propose combinent avec ludisme ces deux facettes créatives de son univers. Puisque Maeterlinck nous indique que les personnages représentent l'âme des choses, il nous a paru plus pertinent de s'aventurer au-delà de costumes illustratifs.

Les personnages se nommant souvent, la corporalité et les situations jouées par les interprètes offrent des alternatives plus fines et poétiques. Nous avons donc travaillé sur « l'âme des Costumes ». On trouve des costumes de base, et une grande variété d'accessoires avec des éléments à rajouter et à enlever pour une fluidité maximale.

C'est dans le tableau de comédie musicale des Palais du Bonheur que Marine Lesauvage, épaulée par l'expérimentée Mireille Dessingy, a laissé cours à son imagination débridée. Dans cette scène, on assiste à un défilé surréaliste de Joies et de Bonheurs incarnés avec une vingtaine de silhouettes toutes plus absurdes et extravagantes les unes des autres chorégraphiées par Anaïs Glérant.

Enfin, la combinaison avec les maquillages, perruques et demi-masques de Viviane Lima permet également de varier les silhouettes. Son travail de conception et d'habillage des masques est une collaboration avec Jean-Luc Taillefert et Fanny Gamet

S'envoler

Cette résidence généreuse de deux ans au TKM a donné la chance à notre équipe d'utiliser ce temps précieux de recherche pour trouver bien en amont des pistes et des solutions inventives. C'est aussi l'immense privilège de pouvoir élaborer ce « spectacle-monde » en synergie avec toute l'équipe du TKM. Avec cette jeune distribution vive et réactive comme une formule 1, nous sommes heureux de proposer cette féerie baroque en chaud-froid à mille facettes de diamant.

Que cet *Oiseau bleu*, ce « cauchemar éveillé », continue d'être une fête des sens pour un moment d'émerveillement festif et métaphysique !

Benjamin Knobil



Biographies



Benjamin Knobil, Mise en scène et adaptation

Né en 1967, français par sa mère (originaire d'Oran) et américain par son père (originaire de Berlin), Benjamin Knobil a passé sa jeunesse entre Londres, Bruxelles et Paris, où il suivit, parallèlement à des études d'histoire à la Sorbonne, une formation à Théâtre en Actes de 1986 à 1989 sous la direction de Lucien Marchal, avant de suivre des stages dirigés notamment par Peter Stein, Luca Ronconi, Yannis Kokkos ou Joël Pommerat.

Écrivain, acteur et metteur en scène de théâtre et d'opéra, il crée en 1993 la Compagnie Nonante-trois et réalise plus d'une trentaine de spectacles en Suisse et en France dont *Boulettes* (prix SSA 2008), *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel et Colette (2010), *Le Chant du Crabe* (2011) *Crime et Châtiment* de Dostoïevski (2013), *L'Amour masqué* de Messager (2014), *Love on the (mega) byte* (2015), *Bouffons de l'Opéra* (2016), *La Putain de l'Ohio* de Hanok Levin (2017), *Les Trois Baisers du diable* d'Offenbach (2018), *Les Clochards Célestes du rebetiko*, (2020) et *Antigone* d'après Sophocle (2021).

En 2023, tout en étant artiste associé pour deux ans au TKM, Benjamin Knobil, a multiplié les événements comme comédien avec *Le Chant du Levain* de Michel Sauser, *La Poésie du Gérondif* de Jean-Pierre Minaudier, mise en scène par Michel Toman, mais aussi avec des créations dont il a signé la mise en scène, comme *Femmes parallèles* – dont il a écrit le texte, comme c'est le cas de *Neil*, mis en scène par Dylan Ferreux.

Plus de renseignements : <http://benjaminknobil.ch>

Distribution :

Cliquer sur le nom des interprètes pour voir leur cv

[Diego Todeschini](#)

[Delphine Delabeye](#)

[Boris Degex](#)

[Philippe Annoni](#)

[Didier Puntos](#)

[Amélie Cherubin-Soulières](#)

[Lou Golaz](#)

[Aurélie Rayroux](#)

[Côme Veber](#)





La comédienne Lou Golaz tombe sur des créatures fantastiques, ici une diva queer des Folies Bergère, jouée par Côme Veber. (RENENS, 4 MARS/LAUREN PASCHE)

Pièce légendaire, «L'Oiseau bleu» distille toujours ses sortilèges

SCÈNES Benjamin Knobil ressuscite au Théâtre Kléber-Méleau de Renens la féerie théâtrale du Prix Nobel de littérature Maurice Maeterlinck. Une troupe gamin brille au pays des songes, entre comédie musicale et orgie fellinienne

ALEXANDRE DEMIDOFF
X @alexandredmff

Maurice Maeterlinck (1862-1949) serait tombé de son perchoir devant son *Oiseau bleu* qui reprend son vol, avec panache, au Théâtre Kléber-Méleau à Renens depuis mardi. L'écrivain belge, Prix Nobel de littérature en 1911, amoureux des abeilles auxquelles il a consacré un essai, n'aurait pas reconnu sa construction: l'histoire de deux enfants, Tytyl et sa sœur Mytyl, qui s'échappent, le soir de Noël, avec la Fée, à la recherche d'un énigmatique oiseau bleu. Mais il aurait adoré retrouver la ligne de fuite de sa fable, ses personnages sucrés-salés, sa folie tempérée, son mysticisme gamin.

La jeune troupe jubile sur toutes les pentes de la tentation

Car le metteur en scène franco-suisse Benjamin Knobil et sa troupe parviennent à cela: offrir un printemps enchanté à une pièce canonisée qui fut, à sa création en 1908 au Théâtre d'Art à Moscou, un immense succès. Monté par Constantin Stanislavski – comédien génial dont les écrits sur la formation de l'acteur continuent d'inspirer les écoles de théâtre –, le spectacle se serait joué près de 800 fois. Jusqu'en 1938. Paul Aron, dans sa postface de l'œuvre (Editions de la Fédération Wallonie-Bruxelles, collection Espace Nord), note que, dès 1910, elle triomphe à Broadway, au point de bientôt tourner dans tous les États-Unis, avec une machinerie électrique dernier cri et... 87 décors.

Si le sujet transporte, si ce vol plané au cœur d'une géographie céleste et souterraine – la maison des morts est une des stations du voyage – fouette l'imagination des décorateurs et des metteurs en scène, les rêveries de Maeterlinck peuvent aussi confiner à la fadaise. Constantin Stanislavski le premier le soulignait: il fallait éviter l'imagerie cucul la praline. Le merveilleux, au théâtre, repose sur l'éperon du plaisir, c'est-à-dire sur le bonheur de

la surprise, sur la science aussi du dosage. Trop de poudre de perlimpinpin gâche la plus raffinée des pâtisseries. En pâtissier mélomane qu'il est, Benjamin Knobil maîtrise ses tours.

Un piano ensorcelé

Vous voulez goûter? Sur scène, un vieillard dans un fauteuil roulant égrène sa mélancolie au piano. C'est Tytyl à l'hiver de sa vie, incarné, dans un hospice médicalisé, par le comédien et musicien Didier Puntos – qui signe aussi les arrangements. Il a ces mots qui sont le cap du spectacle: «Oui, l'accord en ré majeur! L'oiseau peut être caché entre deux notes.»

Mais voilà qu'on frappe à la porte de la chambrette. Une infirmière en blouse verte, coiffée d'un bonnet de père Noël – écho à la situation initiale de la pièce – s'inquiète de l'humeur du patient. C'est la fée Bérylune (Amélie Chérubin-Soulières) en vérité. Elle a le cœur en ficelles: sa petite fille a le mal de vivre; seul l'oiseau bleu pourrait lui rendre le goût des musardises altièrès.

Bigre! Que peut faire Tytyl l'ancien pour sa Samaritaine? User du pouvoir que lui confère un petit diamant. Il lui suffit de le tourner pour que les huis du monde invisible s'ouvrent. Un garçon en pyjama surgit: c'est Tytyl le jeune interprété par la merveilleuse Lou Golaz, autant de talent que d'ingénuité. Et dans son sillage, le bazar anthropomorphique de Maeterlinck: la Chienne (Aurélié Rayroud), le Chat, ce traître dont il faudra se méfier (Philippe Annoni), le Pain (Diego Todeschini), la Lumière (Côme Veber), etc.

C'est cette escorte-là qui entourera l'enfant dans sa quête de l'oiseau bleu, cette chimère qui est peut-être l'antidote à la mort. Le spectacle s'ouvre alors comme le coffre à costumes du *Grand Meaulnes*, ce roman brumeux et pénétrant d'Alain-Fournier. La poussière se fait étincelle, la gravure patinée vision de l'au-delà. Formidable séquence par exemple que celle où le gamin voit descendre du ciel ses grands-parents morts assis sur la balançoire de leur premier baiser. Toute une tribu de fantômes masqués invite le visiteur à vivre parmi eux.

Plumes libertines

Mais l'éternité a ses limites. Et l'oiseau bleu règne sur un azur inaccessible. Le fil narratif est ténu. Le coffret à jouets de Benjamin Knobil a heureusement des ressources insoupçonnées. Sur la scène circulaire comme une grande roue de la fortune – œuvre du scénographe Jean-Luc Taillefert – des mondes fantastiques défilent en cascade. La confrérie des chênes menace ici de condamner

à la pendaison Tytyl, fils de bûcheron. Les Folies-Bergère – mais en mode queer, avec un damoiseau moustachu déployant des éventails rouges géants – et leurs créatures de strass et de plumes jouent les enchantresses surprises.

«Tournicoti, tournicoton»: nos songes bégaient ainsi. Tout est là, dans cette échappée batifoleuse: la tension dramatique faiblit parfois, mais la jeune troupe – sept interprètes sur neuf sortent de l'école de théâtre – jubile sur toutes les pentes de la tentation, celle de la comédie musicale (Lee Maddeford signe la partition) comme celle de l'orgie rose bonbon. Derrière son clavier, Didier Puntos, lui, fait tourner son brillant magique. Et c'est la scène alors qui pivote, ce plateau à trappes multiples qui est le vrai diamant de l'affaire. Chez Benjamin Knobil, «l'oiseau bleu» est l'esprit du jeu, c'est-à-dire du théâtre et de ses deux ex machina. Tout le reste est spéculations et caquetage. ■

L'Oiseau bleu, Théâtre Kléber-Méleau, Renens, jusqu'au 24 mars.

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

L'Oiseau bleu et la magicienne rose

Théâtre ▶ Au TKM, à Renens, Benjamin Knobil revisite une pièce écrite en 1908 par le prix Nobel Maurice Maeterlinck, étrange objet sans pareil qui laisse exploser l'inventivité du metteur en scène.

L'Oiseau bleu, au départ simple conte de Noël, prend finalement la forme d'une pièce – pour enfants – en six actes et douze tableaux pour une soixantaine de personnages... on mesure l'immense travail d'adaptation exigé pour répondre aux exigences actuelles des théâtres. A ses débuts, *L'Oiseau bleu* connaîtra une carrière triomphale, de New York à Paris, après sa première à Moscou le 2 mars 1911. C'est l'année où Maurice Maeterlinck, brillantissime touche-à-tout, reçoit le prix Nobel de littérature. Il a 49 ans, il se distingue par des œuvres théâtrales (notamment le mélodrame *Pelléas et Mélisande*, 1892), des essais de biologie (*La vie des abeilles*, 1901), sans oublier ses poèmes, ses essais mystiques... Il s'intéresse tout particulièrement à l'âme, d'une manière qui peut nous sembler troublante, un siècle plus tard.



Une esthétique entre conte gothique et music-hall. LAUREN PASCHE

En effet, dans *L'Oiseau bleu*, sur la scène du Théâtre Kléber-Méleau avant celui de Grand-Champ, tout a une âme. Les êtres humains ou plutôt, le seul être humain, Tyltyl, un homme très âgé, figé sur son fauteuil roulant, et son double – lui, enfant. Mais aussi l'eau, le feu, le pain, les animaux, la lumière, la nuit... Et la fée? Ça reste à voir. L'histoire est si fantastique, si échevelée, infusée de contes, de théâtre élisabéthain, qu'elle semble irracontable.

Essayons quand même: en résumé, la fée Bérylune demande à

Tyltyl de chercher l'oiseau merveilleux qui sauvera sa fille d'une maladie qui nous affecte tous: «elle voudrait être heureuse». Bérylune lui offre un diamant qui permet de voir l'âme des choses. Les lieux et les êtres rencontrés sont rendus extraordinaires par la vertu du diamant, il devient possible de revoir les grands-parents morts, de parler avec des enfants qui ne sont pas encore nés.

Car la mort est le sujet central de *L'Oiseau bleu*, la mort qui talonne les protagonistes, le «sommeil éternel» qui les terrifie. Le

voyage initiatique à peine commencé, on sait déjà comment il va finir. Mais c'est un voyage que Benjamin Knobil prend en plaisir extrême à nous décrire, et nous à regarder, dans un crescendo de surprises et d'émerveillements. C'est d'abord avec le talent des comédiens, jeunes espoirs dans leur majorité, aussi à l'aise dans le chant, la danse, que dans le jeu ou la pantomime. C'est ensuite avec la scénographie de Jean-Luc Taillefert tout à fait remarquable, qui permet des changements de décors et d'ambiance qui vont du conte gothique à la revue de music-hall (mention spéciale aux costumes, ébouriffants) jusqu'au film de science-fiction – sans oublier *Le Magicien d'Oz!*

Benjamin Knobil, écrivain, acteur et metteur en scène de théâtre et d'opéra, a remanié *L'Oiseau bleu* en y ajoutant très librement des éléments volontairement anachroniques dont la sensibilité écologique est en phase avec celle de Maeterlinck: le résultat est féérique.

ISABELLE CARCELES

Jusqu'au 24 mars, TKM, Renens, tkm.ch; puis les 2 et 3 mai, Théâtre Grand-Champ, Gland, grand-champ.ch

Théâtre

24 heures Samedi-dimanche 9-10 mars 2024

Un «Oiseau bleu» planant au TKM

Ressusciter «L'oiseau bleu», pièce de Maurice Maeterlinck comprenant à l'origine douze tableaux et une soixantaine de personnages, était un défi de taille. Benjamin Knobil le relève avec poésie jusqu'au 24 mars au TKM. Pour narrer l'histoire de Tyltyl, homme au crépuscule de sa vie chargé par une fée (magnétique Amélie Cherubin-Soulières) de retrouver un oiseau guérisseur grâce à un diamant magique, le metteur en scène lausannois a fait le choix d'une féerie justement dosée, toujours à deux pas du réel. La délégation d'âmes qui escorte Tyltyl dans une quête passant par divers univers est la meilleure manifestation de cet ancrage. Esprits du feu, de



Les enfants à naître attendent leur heure sous bonne garde. LAUREN PASCHE

l'eau, de la lumière, d'une chienne, d'un chat, du pain (drôlissime Diego Todeschini) et de Tyltyl enfant (excellente Lou Golaz), tous sont joués avec physicalité et intelligence par la troupe.

Face à la vivacité de jeu des comédiennes et comédiens, le diamant au centre du décor, version géante de celui reçu par Tyltyl, sait se faire oublier. S'il sert bien de cache à des marionnettes et que des trappes s'y ouvrent (notamment dans la très réussie séquence du Palais de la Nuit), ce n'est jamais par pur caprice scénographique. Les pistes réflexives s'esquissent alors, sans lourdeur: peur de la mort, quête de jouvence, respect

de la nature (avec quelques piques férocement d'actualité bien trouvées). La scène de comédie musicale, grand-guignolesque à souhait, fait sourire évidemment. Mais c'est davantage dans des choix de mise en scène au premier regard plus anecdotiques que cet «Oiseau bleu» prend vraiment son envol. L'instant où la fée accroche délicatement la cage à oiseaux au porte-perfusion de Tyltyl – signe que rester en action reste le meilleur médicament au temps qui passe – est de ceux-là. **Lea Gloor**

Renens, TKM, jusqu'au 24 mars (ma, me, je 19 h, ve 20 h, sa, di 17 h 30), dès 12 ans. www.tkm.ch.



[Cliquer sur l'image pour voir le teaser de L'oiseau Bleu](#)

Dernières mises en scène de Benjamin Knobil

2023

FEMMES PARALLELES, texte et mise en scène à l'Oriental-Vevey et tournée

KNOBILOSCOPE, texte et mise en scène avec Louise Knobil au Casino Théâtre de Rolle

2020-23

ANTIGONE de Sophocle, adaptation Didier Carrier au Théâtre Pitoeff et Pulloff

2020-22

LES CLOCHARDS CELESTES DU REBETIKO avec eBoulouris création au Théâtre du Jorat

2022-24

BORIS, MOZART, VIAN ET NOUS, collage musical au théâtre du Crève Coeur à Genève

2017-20

LES AVENTURES DE PETCHI ET VOILA-VOILA de Benjamin Knobil CCN et tournée,

2019

ORWELL I&II, montage et adaptation de textes de George Orwell

JEANNE ET HIRO, opéra et livret Richard Dubugnon.

2018

LES TROIS BAISERS DU DIABLE, opéra d'Offenbach et Mestépès au Crève Coeur

LA CITADELLE DE VERRE, opéra de Christin, Bilal, Valérie Lettelier, musique de Louis Crelier,

2017

L'HISTOIRE DU SOLDAT de Stravinsky et Ramuz au Château de Chillon,

LA PUTAIN DE L'OHIO de Hanokh Levin, Contexte-Silo à Lausanne et tournée

2016-18

BOUFFONS DE L'OPERA, de Benjamin Knobil, musique Lee Maddeford, tournée romande

TCHECKOV COMEDIES, Tchekhov, Théâtre du Crève Cœur à Genève et tournée

2010-15

L'ENFANT ET LES SORTILEGES, de Maurice Ravel et Colette, produit par l'Opéra de Lausanne

2014-2015

CRIME ET CHATIMENT, de Dostoïevski, adaptation et création Grange de Dorigny, et tournée Presse à propos du travail Benjamin Knobil

Extraits de presse à propos du travail de Benjamin Knobil

Neil

« Mélanger parodie et gravité, donner forme à une attente inéluctable faisant que temps et espace puissent se rencontrer: la vieille lune de Beckett trouve avec le foisonnant et parfois crypté Neil de Benjamin Knobil sa concrétisation pertinente, dans la mise en scène mêlant les genres signée Dylan Ferreux, au Théâtre 2.21, à Lausanne. »

Bertrand Tappolet, Le Courrier

Orwell I&II

Sous la forme du biopic théâtre-musical, le parcours tumultueux du Britannique dans « Orwell I & II »... Un spectacle aux accents de concert rock, brillamment interprété par Jean Aloïs Belbachir et Damien Avice, dans une mise en scène inventive de Benjamin Knobil.

Natasha Rossel, 24 h Lausanne

Les trois Baisers du Diable

C'est léger, drôle et chaleureux... Benjamin Knobil a réécrit des dialogues et de nouvelles chansons et crée un mélange de sortilèges improbables et autres artifices scéniques qui renouvellent le genre... On ressort émoustillé de ce spectacle avec une belle énergie vitale.

Jorge Gajardo, Le Courrier

Histoire du soldat

Fantastique « Histoire du soldat » à Chillon ! Le metteur en scène Benjamin Knobil a gagné son pari : faire revivre l'esprit de l'Histoire du soldat, opéra de poche créée par le duo d'amis Stravinsky — Ramuz en 1917, Tout y est. A commencer par cet esprit populaire, léger, joyeux, lémanique et profond souhaité par les auteurs qui voulait leur « Histoire du soldat » comme un théâtre ambulant qui pourrait tourner d'un village à l'autre, en plein air ou dans des salles de café, divertissant et émouvant les publics les plus hétéroclites... Du pur plaisir Courez-y.

Isabelle Falconnier, Bon pour la tête

Bouffons de l'opéra

Opérette, vaudeville, opéra-buffo : l'amusement du metteur en scène à sa table d'écriture déjà se fait sentir. Le jeu avec la langue, atout majeur de l'œuvre, est omniprésent et la métaphore culinaire filée tout au long du spectacle... Au cœur de la farce, un refus manifeste de l'uniformisation du goût ou de notre culture culinaire. Mélodies et harmonies rejoignent cette recherche de déstructuration... Une agréable rencontre entre théâtre et cuisine

Laurence Chiri, Le Courrier

L'enfant et les Sortilèges

« Ravel rendu à son intime féerie ! ... Miniature mais envoûtant... L'action est diablement ramassée et il a fallu un talent d'orfèvre pour rendre la précision horlogère de la musique de Ravel... Le metteur en scène Benjamin Knobil s'en est emparé avec finesse et poésie. »

Julian Sykes Le Temps

Crime et châtement

« Le gros défi d'adapter "Crime et châtement", c'est de rendre théâtrale une écriture qui ne l'est pas. Benjamin Knobil l'a réussi avec brio en posant des codes qui fonctionnent : il a fait jouer plusieurs rôles par les mêmes acteurs et a imaginé une scène tournante. Cette scène pivotante est le symbole du vertige qui saisit l'anti-héros Raskolnikov. En tout cas, on suit avec passion le destin tragique de cette Russie de la misère décrite par Dostoïevski. »

Elisabeth Haas La Liberté

Boulettes

« La veine de Woody Allen. Ou presque. Benjamin Knobil a le sens du ridicule. Des pathologies minuscules qui dérident les auditoires. Il ose l'extravagance, maîtrise aussi le dérapage métaphorique. Un bonheur de langue constamment mis au service d'un scénario à tiroirs surprises. La prouesse poétique ne supplante pas l'intrigue. »

Alexandre Demidoff Le Temps